

LA COMPLAINTÉ DES DIMIS

*Je l'interrogeai sur la beauté des ondulations de sa chevelure
Elle me répondit, Hafez se plaignait de son coeur fou d'amour.*

L'article que vous allez lire aurait pu s'intituler *souvenir d'enfance, question à propos de l'impureté, réflexion sur la nature, un souvenir comique ou tragique, question sur l'ignorance et la bêtise*, ou tout autre titre que vous souhaiteriez choisir. Mon seul souhait est que mes compatriotes musulmans dont, pour certains, j'ai plus d'amour et d'affection que pour certains de mes compatriotes juifs, ne considèrent pas cet article comme un reproche aux musulmans ou une rancœur contre Nasser Abou Talebi.

Los Angeles 26 décembre 2009

« Salimpouri, toi-même tu es propre, c'est ta nature qui est impure ! (Nadjes) »

C'est ce que me dit un jour avec son charmant accent ispahanais, mon copain de classe alors agé comme moi d'à peine 10 ans. Il n'y avait là ni haine, ni animosité, ou encore moins la moindre trace d'une méchanceté. C'était pour lui une simple constatation.

A l'école communale Chams d'Ispahan où j'ai commencé ma scolarité, il y avait deux tonneaux métalliques avec deux robinets. Ceux qui n'avaient peur de personne, buvaient au robinet jusqu'à satiété. Pour les autres, comme moi, ils se collaient les deux mains de façon à créer une concavité proportionnelle à leur corpulence, ce qui leur permettait d'y recueillir et de boire dans ce verre de fortune, l'eau coulante. Sur l'un des tonneaux, les enfants avaient marqué au charbon « robinet des musulmans » et sur l'autre « robinet des juifs ».

Si mon intelligence avait été un peu plus grande que le contenu de mes deux mains réunies, j'aurais dû naturellement choisir le deuxième tonneau, puisque le nombre de juifs étant moins important, il y avait donc plus de chance pour que ce tonneau soit toujours rempli. Et, pour cette même raison d'ailleurs, ce second tonneau était plus propre que le premier. Mais l'ignorance est mère de tous les maux. C'est une maladie chronique et contagieuse qui atteint les humains et engendrent des guerres.

Eh oui, j'étais ignorant et têtu. Puisque je n'avais pas le droit de boire au robinet des musulmans, je m'arrangeais à tout prix pour transgresser et boire de la fontaine interdite, même si je devais parfois en payer un lourd tribut.

Nasser Abou Talebi était un garçon au beau visage de la même taille que moi et qui venait d'une famille apparemment modeste. Une des caractéristiques de ce garçon,

était l'existence de deux petits écoulements cylindriques relativement épais et jaunâtres qui reliaient toujours ses deux narines à sa bouche. Bien sûr, parfois il essayait d'interrompre ces écoulements à l'aide de sa manche. Mais la nature était plus forte et Nasser souffrant probablement d'une forme de rhume chronique, la liaison entre les deux narines et la bouche se rétablissait assez rapidement.

Un jour, ce jeune copain d'école me surprit en flagrant délit de boire du « tonneau des musulmans ». Il commença à m'apostropher, m'accusant de rendre impur le contenu du tonneau. Et moi, en toute simplicité et avec une certaine candeur, je l'interrogeai : « De nous deux, dis moi, lequel est le plus propre ? Toi ou moi ? »

Lui, de me répondre sans aucune méchanceté, comme je viens de le dire :

« Salimpouri, toi-même tu es propre, c'est ta nature qui est impure ! »

Si Nasser Abou Talebi est vivant, qu'il ait longue vie et, s'il a des enfants et des petits-enfants, j'espère qu'ils ont une vie plus prospère que leur père et grand-père et avec des idées plus évoluées que les siennes.

Je dois vous avouer que sa réponse, non convaincante n'eut aucun effet particulier sur moi. Je ne fus pas choqué, je n'eus pas de traumatisme psychologique, je ne fus même pas déçu, juste un peu étonné. D'ailleurs nos relations n'ont guère changé après cet incident. Avant, nous n'étions pas des amis intimes et, après nous ne sommes pas devenus des ennemis. Quant à cette anecdote, je l'ai souvent racontée comme une blague ispahanaise illustrant l'ignorance qui régnait parmi certains de mes amis de l'école.

Chaque fois que j'arrive à Los Angeles, mes lieux préférés pour flâner sont les librairies et les disquaires de Westwood. Cette fois-ci, ce n'est pas par hasard si le livre de Youssef Scharif « la plainte des dimis » exposé sur la devanture d'une vitrine, a attiré mon attention.

Dimis, Ce mot résonnait en moi. Pendant des années j'en avais entendu parler sans réellement en comprendre le sens. J'achetais donc ce livre pour en savoir un peu plus. En effet, souvent, mes amis juifs venus des pays arabes me demandaient si nous, les juifs d'Iran, faisons partie des dimis. Ne connaissant pas ce terme, je répondais « non » et leur en demandais le sens. Ils me racontaient alors que dans les pays arabes, pour vivre en paix, les juifs devaient payer un impôt supplémentaire à l'impôt régulier (dime).

En lisant ce livre, dont j'encourage la lecture à tous mes amis iraniens, tout est devenu clair dans mon esprit. La phrase qui était restée depuis des dizaines d'années au fond de mes oreilles trouvait soudain un sens. Un sens religieux, historique, politique, psychologique, philosophique.....

L'auteur du livre, avec des références bibliographiques très riches montre comment cette notion d'« Impureté » (nadjes, la saleté par nature) concernant les non musulmans est venue des mollahs du sud du Liban et injectée au peuple iranien (l'histoire se répète). Il parle en effet d'une théorie de l'Islam chiite qui est à l'origine de relations tragiques entre des iraniens de confessions différentes, et en particulier de mauvais traitements et de tortures infligés à certaines catégories d'entre eux par

d'autres. Toujours suivant cette théorie, il y aurait 3 catégories d'impuretés. L'impureté apparente, l'impureté officielle (schar'i) et l'impureté par nature.

L'impureté par nature, c'est l'impureté de l'âme qui est quasiment inscrite dans les « gènes » du sujet et qui est de loin pire que toutes les autres impuretés telles que celles nées du contact avec le cochon, l'urine ou les excréments (sic).

Même si je ne lis pas beaucoup, il est vrai, je prétends que ce livre est l'un des plus documentés et des plus intéressants que j'ai pu lire ces dernières années. En le lisant, j'ai réalisé encore une fois combien l'Histoire était mal enseignée dans nos écoles.

De mon pays, que j'ai quitté, il y a plusieurs dizaines d'années, et dont je porte l'amour dans mon cœur jusqu' à en souffrir, d'Ispahan, ma ville natale dont le doux accent des habitants caresse mes oreilles d'une musique mélodieuse, je n'ai appris en tout et pour tout, qu'une série d'assassinats et de meurtres entre rois et califes, des crevaisons d'yeux de prétendants éventuels au trône, voire leur castration.

De ce pays qui a été le premier à déclarer les droits de l'Homme, la liberté religieuse pour tous, l'égalité entre les hommes, je n'ai rien appris sur les raisons qui ont amené à sa décadence.

De Cheikh Bahaï, le nom de la rue parallèle à notre rue Djahanarâ, je ne sus uniquement « qu'il s'agissait d'un grand savant qui arrivait à chauffer l'eau des bains de toute la ville avec seulement une bougie ! » Je ne savais pas que ce monsieur, comme son nom ne l'indique pas n'était nullement bahaï, mais que ses théories ont certainement permis et facilité des années après sa mort la persécution des bahaï en Iran.

Cheikh Bahaï est né en 1546 à Djabel Amel, le sud du Liban d'aujourd'hui. Ses points de vue sont à l'origine des restrictions et persécutions des juifs, des zoroastriens et des chrétiens. Je ne savais pas que d'après Cheikh Bahaï, la guerre contre les juifs, les chrétiens et les zoroastriens était un devoir sacré afin de les forcer à se convertir à l'Islam. Le cas échéant, ils avaient la chance de bénéficier du titre de « dimi » contrairement aux non croyants qui devaient mourir s'ils ne se convertissaient pas.

Les dimis devaient obéir à la lettre aux lois fascistes qui leur étaient imposées et, toute transgression les rendait passible d'une mort atroce.

En lisant les théories de Cheikh Bahaï qui ont justifié pendant des siècles sous le règne des safavis en Iran, la persécution des non chiites, je ne peux m'empêcher de faire des parallèles avec d'autres évènements historiques : l'Islam au dessus de tout.

Les minorités devaient porter des morceaux de tissus distinctifs sur leurs vêtements de façon à être facilement visibles et identifiables par les musulmans. L'obligation était aussi pour les femmes juives de porter des clochettes aux chevilles avec des chaussures de deux couleurs différentes de façon à « être humiliées et indignées pour accepter enfin de se convertir ».

Je dois, cependant admettre « l'avantage » qu'avaient les safavites par rapport aux nazis. En effet, pour ces derniers, un juif restait un juif, même s'il en était descendant au 4^{ème} degré. Alors que pour les premiers, la conversion à l'islam modifiait la « nature » du sujet converti. Ce dernier devenait aussitôt pur et la valeur même de

Sa vie progressait de 12 à 15 fois par rapport à sa valeur initiale ! Tout cela, grâce aux règles et aux commandements instaurés par Cheikh Bahaï et ses disciples. La plus cocasse des règles concernant les minorités était la suivante : « la loi du Talion ne s'applique pas lorsqu'un musulman tue un non musulman, le musulman doit payer le prix du sang versé et subir un châtement corporel. Mais, si, un musulman prend pour habitude de tuer des juifs, dans ce cas, sa condamnation à mort peut être envisagée ! » (sic)

La présence de certains religieux, intellectuels, généreux et libres tels que Mollah Hossein Feyz de Kachan rappelle les justes des nations qui, pendant la shoah, au péril de leur vie, ont défendu et sauvé des juifs.

Les hindous devaient prêter serment alors qu'on enfonçait leurs mains dans de l'huile en ébullition afin que leur plainte contre un musulman puisse être prise en considération. Cette pratique n'est pas sans rappeler certaines scènes de torture sous l'inquisition espagnole. L'historien Araquel de Tabriz, dans son livre paru en 1669 décrit les scènes tragiques où des juifs devaient quitter sur le champ leur maison pour partir vers une destination inconnue, dans un lieu désertique. La moitié d'entre eux devait périr en chemin car les autorités ne leur avaient même pas accordé les trois jours réclamés pour se préparer. Ce départ forcé rappelle les longues marches des déportés vers les camps de concentration pendant la deuxième guerre mondiale.

J'encourage à la lecture de ce livre tous ceux qui veulent comprendre les racines du fanatisme qui tel le mythe peut ronger jusqu'à l'anéantissement les fondements d'une civilisation. Autrement l'Histoire ne se répéterait pas mais elle « bégaierait ».

Ce livre pourrait également être une source de recherche pour les sociologues, psychologues et psychiatres afin d'étudier le parallèle entre les religions et leur interprétation perverse avec des pathologies telles que la névrose obsessionnelle et la paranoïa, mais ceci est une autre histoire.

Mais au fait de quoi parlais-je ?

« Salimpouri, toi-même tu es propre, c'est ta nature qui est impure ! »

Alain Salimpour

NB : le « i » à la fin d'un nom propre en persan traduit une proximité voire une franche sympathie.